

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 18 NOVEMBRE 1848.

Notre correspondant de Montréal nous écrit par un pigeon les canards suivants :

MONTRÉAL, samedi à midi.

Rien de nouveau dans la nouvelle capitale pour amuser la vieille. La plus grande affaire du jour ici est la nomination de nouveaux conseillers législatifs, dont 3 ou 4 de votre ville; vous voyez qu'en s'amuse de peu de chose. Ce matin, me promenant à la recherche de quelque idée, je m'arrêtai comme pour considérer l'homme qui nettoie les becs de gaz, mais en réalité pour écouter deux individus qui parlaient politique, et qui étaient arrêtés près d'un poteau de lanterne.

Mais, enfin, disait l'un, qu'espérez-vous gagner en appelant ces gens-là au conseil? L'un, j'en conviens, est un marchand riche, respectable et qui pourra représenter le commerce, cela se comprend et il n'y a rien à dire; mais les autres que représenteront-ils?

— L'un représentera les candidats malheureux; nous en avons déjà plusieurs dans la chambre haute.

— Et l'autre, qui n'a jamais fait un pas, dit un mot ou donné un sou pour les affaires publiques?

— Dam!... il représentera ceux qui ne se mêlent de rien, que diable! il faut que tout le monde ait ses garanties dans le gouvernement d'un pays.

Mais, enfin, à quoi pourront-ils servir les gens qui ne diront rien, il faut vrai, mais qui n'en penseront pas plus?

— Ils voteront.

Je n'en entendis pas davantage.

À propos il vient de paraître une nouvelle caricature politique. Elle a pour titre: *La fontaine du pouvoir et la fontaine de la rebellion*, et elle se compose simplement d'une feuille de papier divisée en deux compartiments, dont l'un est blanc et l'autre est noir.

C'est une allégorie que je ne puis comprendre, mais que vous trouverez peut-être le moyen d'expliquer.

Si vous connaissez le rédacteur du *Canadien*, dites-lui qu'un récent article de son journal a fait une grande sensation ici. Les ministres jurent qu'il faut qu'il soit secret, pour avoir deviné leurs sentiments intimes et leurs difficultés. La *Miserve* a reçu instruction de répondre vertement lundi prochain, et l'*Avenir* de ce matin a reproduit l'article en question, ce qui complète la mauvaise humeur des gens haut placés. Des dépêches télégraphiques s'échangent rapidement entre le grand cuisinier de Montréal et le gâté-sauce de Montmorency. Il va en résulter de la bouillie à pleines feuilles.

Ole-toi de là que je m'y mette.

(Paroles tirées du premier vers et du premier chapitre de l'évangile constitutionnel des vents.)

Un employé du gouvernement se rendait, il y a quelques jours, à son bureau, ne sachant pas qu'on allait lui annoncer sa destitution pour cause d'opinions politiques contraires à celles des ministres du jour. Il rencontra sur son chemin, un de ses amis qui était d'une gâté folle, exubérante, inaccoutumée, provenant de ce qu'il